

# Archives Internationales d'Histoire des Sciences

---

Vol. 68 | 2018



© BREPOLS PUBLISHERS

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.  
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

BREPOLS

#### Abonnements / *Orders and subscriptions*

Brepols Publishers

67, Begijnhof ; B-2300 Turnhout

tél. : +32 (14) 44.80.20

e-mail : [info@brepols.net](mailto:info@brepols.net)

[www.brepols.net](http://www.brepols.net)



#### Prix de l'abonnement annuel / *Annual subscription*

71,00 € (hors taxes et hors frais de port / *taxes and shipping cost excluded*)

Les manuscrits, adressés au rédacteur en chef à l'adresse [archives.aihs@obsbm.fr](mailto:archives.aihs@obsbm.fr), sur support électronique, doivent être prêts à l'édition et respecter les normes de la revue qui sont précisées à la fin de chaque volume et on-line à la page de la revue. Ils doivent être en deux versions, l'une anonyme et l'autre précédée d'une page de titre comportant de manière précise le nom, les coordonnées électroniques, l'adresse de l'auteur. Ils peuvent être rédigés en français, anglais, allemand, italien, espagnol et russe.

Les livres proposés pour compte rendu dans la revue sont à adresser au rédacteur en chef.

© 2020, Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium

D/2020/0095/140

ISSN: 978-2-363-97829-3

© BREPOL'S PUBLISHERS

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.  
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

DOI 10.1484/J.ARIHS.5.120159

Printed on acid-free paper

***Rédacteur en chef***

Michela Malpangotto  
Observatoire de Paris  
61, Avenue de l'Observatoire, 75014 Paris-France  
e-mail : archives.aihs@obspm.fr

***Responsables  
Comptes rendus d'ouvrages***

Denis Guthleben (France)  
Matteo Martelli (Italie)

***Comité de rédaction***

Monica Azzolini (Italie)  
Marco Beretta (Italie)  
Michel Blay (France)  
Niccolò Guicciardini (Italie)  
Denis Guthleben (France)  
Alexander Jones (États-Unis)  
Marwan Rashed (France)  
Xiaochun Sun (Chine)

***Conseil de l'Académie 2017-2021***

Vincenzo Cappelletti (Italie)  
Sergei Demidov (Russie) président  
Miquel Forcada (Espagne) vice-président  
Chantal Grell (France) archiviste  
Robert Halleux (Belgique) ancien secrétaire perpétuel  
John Heilbron (USA) ancien président  
Eberhard Knobloch (Allemagne) ancien président  
Matteo Martelli (Italie) webmaster  
Efthymios Nicolaidis (Grèce) secrétaire perpétuel  
Jurgen Renn (Allemagne) vice-président  
Alain Shapiro (USA) ancien président  
William Shea (Italie) ancien président  
Liba Taub (Royaume Uni) vice-président  
Jan Vandersmissen (Belgique) trésorier



© BREPOL PUBLISHERS

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.  
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

Les Archives Internationales d'Histoire des Sciences sont l'organe de l'Académie internationale d'histoire des sciences.

# Archives Internationales d'Histoire des Sciences



© BREPOLS PUBLISHERS

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.  
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.



**Matteo Cosci**

Le fonti di Galileo Galilei per le *Lezioni e studi sulla stella nuova* del 1604

**Flavia Marcacci**

La scienza e l'ipotesi assoluta.  
Metodologia e logica della ricerca nell'*Almagestum novum* di Giovanni Battista Riccioli

**Marie Jacob**

D'Alembert et l'Académie royale des sciences:  
travail de l'académicien au temps des Lumières

**Claire Gantet** © BREPOLS PUBLISHERS

Leibniz, les périodiques et l'espace savant

**Jean-Marc Rohrbasser**

L'échelle de la vie. Âges de la vie, force vitale et  
années climatériques

# Claire Gantet

Université de Fribourg  
Mis. 4129, Université de Fribourg  
Av. de l'Europe 20  
CH-1700 Fribourg

*claire.gantet@unifr.ch - +41 26 300 79 25*

## Leibniz, les périodiques et l'espace savant\*



- \* Cet article prolonge des idées émises dans une communication intitulée « Leibniz und die Journale » faite lors du X<sup>e</sup> congrès international sur Leibniz, section « Wissen in der Leibniz-Zeit: Konzepte – Formen – Funktionen – Kontexte » dirigée par Friedrich Beiderbeck et Markus Friedrich, à Hanovre le 19 juillet 2016, qui donnera lieu à un catalogue raisonné des articles de Leibniz dans les *Studia leibnitiana*. Je remercie Stefan Luckscheiter (Leibniz-Edition Potsdam der Berlin-Brandenburgischen Akademie der Wissenschaften) pour son aide dans l'identification de certains articles, Anne-Lise Rey pour sa lecture suggestive et les rapporteurs des AIHS.

**TITLE |** Leibniz, Periodicals and the Learned Place

**ABSTRACT |** Apart from his doctoral thesis in law and the commissioned work on the history of the House of Welf, Leibniz published almost exclusively under his name during his lifetime contributions in learned journals. He became, therefore, a renowned mathematician and philosopher for his articles in scholarly periodicals. Scholarly journals were a new literary genre, founded in 1665 with the publication of the *Journal des Sçavans* in Paris and two months later of the *Philosophical Transactions* in London. The *Journal des Sçavans*, which became a standard reference, distinguished two categories of articles: reviews of new books (always published anonymously) and scholarly news (original contributions, reports about scientific discoveries and projects, as well as news from scholars and scholarly institutions). By using in particular digitised periodicals and databases, I have been able to identify 192 scholarly news and 100 book reviews written by Leibniz. Leibniz did not use journals only for reputation considerations, but also for scientific and methodical purposes. He conceived book reviews as milestones in a dynamic history of the sciences (*historia literaria*). His scholarly news relied on a conception of the scientific method as an open process, which allowed reactions and corrections by addressees and readers. This is the context in which scientific discussions were held.

**KEYWORDS |** Gottfried Wilhelm Leibniz, learned periodicals, reviews, learned news, scientific discussion.

**MOTS-CLÉS |** Gottfried Wilhelm Leibniz, périodiques savants, recensions, nouvelles savantes, discussion scientifique.

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.  
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

Aujourd'hui, Leibniz est connu avant tout pour sa *Théodicée* et sa *Monadologie*. Deux ouvrages pour une telle renommée, c'est fort peu. Bien plus, hormis sa thèse de droit, Leibniz n'a guère publié sous son nom que l'ouvrage de commande sur l'histoire des Welfes, les *Scriptores rerum Brunsvicensium* (vol. 1-3, 1707-1711). Son œuvre majeure, la *Théodicée*, a paru de façon anonyme en 1710 en français. La *Monadologie* (1714) ne fut pas conçue pour la publication mais adressée de façon manuscrite, sous le titre d'*Éclaircissement sur les Monades*, au cercle de lettrés de Nicolas-François Rémond. Le titre de *Monadologie* fut inventé par Heinrich Köhler dans sa première traduction allemande posthume en 1720. Leibniz réagit de façon très agacée à la republication en 1690 de son bref traité *Ars combinatoria* de 1666 sous son nom sans son assentiment. Les livres qui aujourd'hui sont reconnus comme les œuvres majeures de Leibniz ont donc de son vivant soit paru de façon anonyme, soit n'ont pas été publiés. À l'inverse de la forte personnalisation des intellectuels de notre époque actuelle, Leibniz agissait en lettré, en un temps où le secret était valorisé et où un auteur produisait plus un texte qu'une performance individuelle.

On posera comme hypothèse de travail que la réputation de Leibniz fut avant tout un produit médiatique. Leibniz conquist le public savant européen, avant tout comme mathématicien – alors qu'il ne publia de son vivant pas d'ouvrage de mathématiques –, secondairement comme philosophe tel que nous l'entendons et comme juriste. Sa renommée s'étaya bien sûr d'abord sur sa correspondance privée étendue à l'espace public ou semi-public de la République des Lettres – la correspondance savante la plus ample du XVII<sup>e</sup> siècle avec 20 000 lettres conservées, échangées avec 1 300 correspondants dans 16 pays sur plus de 50 ans (1663-1716), appuyée notamment par ses réseaux diplomatiques<sup>1</sup>. Les échanges épistolaires devaient permettre la prise de contact et d'information, la formation de liens (de patronage, de soutien ou d'amitié par exemple), l'ouverture d'un espace de dialogue scientifique – civil ou conflictuel –, l'expérimentation d'hypothèses de recherche : au-delà de la simple reconnaissance du statut social, il en allait d'une forme de culture scientifique.

## 1. Une célébrité « médiatique »

Plus encore que par sa correspondance, Leibniz obtint sa réputation par ses articles dans des périodiques savants qui, par leur internationalité et leur inter-

---

1 Voir GÄDEKE, « Gottfried Wilhelm Leibniz », 2005.



textualité – les journaux se citant, se répondant et se reprenant partiellement mutuellement –, jouèrent le rôle d'une caisse de résonance du monde savant. Il publia tout un pan de son œuvre dans la presse savante européenne, un genre littéraire nouveau, né en 1665 avec la fondation presque concomitante du *Journal des sçavans* à Paris et des *Philosophical Transactions* à Londres. Leibniz correspondit avec les principaux directeurs de publication de périodiques savants : Otto Mencke, Jean Gallois, Jean-Paul de La Roque, Pierre Bayle, Wilhelm Ernst Tentzel, Jean-Paul Bignon<sup>2</sup>. Durant toute sa carrière, Leibniz n'a pas seulement lu des périodiques savants, évalué des articles pour les *Acta eruditorum*<sup>3</sup> et traduit quelques-uns depuis le français ou l'anglais<sup>4</sup>, mais rédigea lui-même des nouvelles savantes et des recensions dans les principaux journaux de la République des Lettres. Le recours aux périodiques numérisés m'a permis de compléter et corriger les bibliographies existantes, notamment les ouvrages de référence d'Émile Ravier ainsi que d'Antonio Lamarra et Roberto Palaia<sup>5</sup>. J'ai pu identifier avec certitude 190 nouvelles savantes et 100 recensions de sa



2 Otto Mencke édita les *Acta Eruditorum* (de 1682 à sa mort en 1707), Wilhelm Ernst Tentzel les *Monatliche Unterredungen* (de 1689 à 1698) puis la *Curieuse Bibliothec* (de 1704 à 1706 peu avant sa mort). Le *Journal des Sçavans* fut édité successivement par Jean Gallois (de 1666 à 1674), Jean-Paul de La Roque (de 1674 à 1687), Louis Cousin (de 1687 à 1701) et Jean-Paul Bignon (de 1701 à 1714, de 1723 à 1739). Les *Nouvelles de la République des lettres* furent éditées par Pierre Bayle de 1684 à 1687.

3 Ainsi une recension de la plume de Christian Wolff sur l'optique de Newton en 1704. Voir LAEVEN, The « *Acta eruditorum* », 1990, p. 187.

4 Otto Mencke a d'emblée tenté de persuader Leibniz de traduire des articles des *Philosophical Transactions*, puis (lettre du 4/14 mai 1692) des *Mémoires de mathématique et de physique des registres de l'Académie des sciences* (Paris) en latin pour les *Acta eruditorum* zu übersetzen. Voir LAEVEN, The « *Acta eruditorum* », 1990, p. 52, 142-143, 369. Je n'ai néanmoins pu établir avec certitude qu'un article des *Acta eruditorum* traduit par Leibniz : la contribution de David Lister, dans les *Philosophical Transactions*, 14, 1684, p. 455-457, traduite dans les *Acta eruditorum*, 1685, p. 313-315. Il a toutefois traduit plusieurs de ses articles en français ou en latin.

5 RAVIER, *Bibliographie*, 1937/1966, et surtout LEIBNIZ, *Essais*, 2005. Ces derniers se sont concentrés sur les nouvelles savantes identifiables par le lectorat, pour reconstituer le profil de Leibniz qu'aurait pu brosser un lecteur idéal, disposant d'une vue panoptique de la presse savante européenne. J'ai plutôt tenté de me placer du point de vue de Leibniz et de voir ce que signifiait la publication dans la presse périodique pour lui.

plume<sup>6</sup>, publiées dans 28 périodiques savants, sans prétendre en aucune façon à l'exhaustivité. La répartition chronologique des articles montre à quel point il utilisa la presse savante et ses langues de façon conjoncturelle et précise [voir graphiques en annexe]. Selon l'usage de l'époque, il publia ses recensions de façon anonyme : ainsi pensait-on se disculper des reproches de conflit d'intérêt et exprimer plus librement son opinion. Mais les nouvelles savantes qu'il signa soit de son nom soit de ses initiales, furent quasiment les seules œuvres qu'il publia nommément de son vivant.

Pourquoi Leibniz rédigea-t-il autant d'articles aussi longtemps et à quelles fins ? Au-delà de la question socio-culturelle de la réputation, une réponse simple et pragmatique consisterait à relever ses multiples activités et son manque chronique de temps, la nécessité donc de livrer ses pensées sous forme concise et rapide via la presse savante. Leibniz vivait déjà dans une culture scientifique accélérée. Il ne publia pas de grandes monographies mais de brefs articles qui déclenchèrent des controverses et accrurent sa renommée. Il pensa à de nombreuses inventions ou eut maintes trouvailles qu'il ébaucha seulement dans de nombreux articles<sup>7</sup>.

De ses efforts déployés à Mayence 1668-1670 en vue de fonder un premier périodique savant dans le Saint-Empire jusqu'à son projet de fondation d'une Académie des sciences, il poursuivit un but : en raison de l'abondance de la production imprimée, les savants ont besoin d'un guide ; les périodiques savants doivent servir d'état des lieux, de sélection et de critique du savoir disponible

6 Roberto Palaia évoque 135 recensions, dans PALAIA, « Zwischen Autobiographie und Selbstrezension », 2016, p. 200, sans en dire plus. Je n'ai pu en dénombrer que 100. Comme les recensions paraissaient anonymes et que les brouillons étaient détruits, il est particulièrement difficile de les identifier. Les ouvrages de référence de Ravier et de Palaia aident bien sûr à l'identification, de même que la correspondance de Leibniz ou des indications, dans les périodiques en question, d'une « éminente personne » (« eine vornehme Person »). Les articles du *Monatlicher Auszug* s'avèrent particulièrement complexes, Ravier, influencé par l'édition plus ancienne de Guhrauer, ayant sans doute surestimé la participation de Leibniz. Je n'ai pas pu avaliser les hypothèses suivantes de Ravier : *Monatlicher Auszug*, Junius 1701, p. 1-6: [Recension] Traité de Perspective, où sont contenus les fondements de la Peinture, par le R. P. Bernard Lamy, prestre de l'Oratoire, Paris 1701 (Ravier, *Bibliographie*, 1937/1966, p. 92, n. 2). *Ibid.*, Junius 1701, VIII, p. 66-77: [Recension] Institutiones Physicae Francisci Bayle in Academia Tolosana liberal. Artium Professoris Tomi III. Tolosae 1701 (Ravier, *Bibliographie*, 1937/1966, p. 92, n. 2).

7 Il en était conscient, comme le dénote sa lettre à L'Hospital du 28 avril 1693 : « Si j'étois aussi capable d'achever les Méthodes, que je suis disposé à en projeter, nous irions sans doute bien loin. » (Math., II, 236). Citée d'après LEIBNIZ, *La Logique*, 1985/1901, p. 394, note 1. « Je n'ai jamais pu me condamner à une seule espèce de travail, le changement m'a tenu lieu de relâche », LEIBNIZ, *Opuscules et fragments inédits*, 1966/1903, p. 574. Voir ROBINET, « Les imaginaires », 1968.

au niveau européen. Au-delà de cette fonction informative, sinon publicitaire, ils doivent être mis au service de la méthode scientifique, du moins jusqu'à un certain point. Cet article se veut ainsi une contribution sur la place des journaux savants dans le travail de Leibniz et sur les fonctions de l'espace public en science. Étant donné l'ampleur du sujet, on se bornera ici toutefois à un panorama descriptif.

## 2. Fonder un premier journal savant allemand

### 2.1. Le projet (1668-1670)

Tout en travaillant à une réorganisation du droit, à la cour de Mayence, Leibniz classa la bibliothèque de son protecteur, Johann Christian von Boyneburg, et esqua un projet de fondation de premier journal savant en Allemagne. L'impulsion avait été donnée par l'invention de la presse d'information, au tout début du XVII<sup>e</sup> siècle, à Strasbourg, une ville libre d'Empire, par le succès de la *Gazette* de Renaudot fondée en 1630 à Paris, et par le rapide développement de feuilles d'information militaires et politiques en Allemagne durant la guerre de Trente ans. En 1650 paraissait le premier quotidien à Leipzig.

Pour Denis de Sallo, qui fonda le *Journal des Sçavans* en janvier 1665, la presse savante avait pour mission de dresser un catalogue des livres imprimés les plus importants en Europe et informer les lecteurs au moyen d'« extraits » sur le contenu des livres ainsi que sur leur utilité<sup>8</sup>. Entrer dans la sphère publique était toutefois un acte politique. En dépit du privilège que Denis de Sallo acquit de Louis XIV, le *Journal des Sçavans* dut en raison de son ton critique suspendre sa parution dès avril 1665. Ce n'est qu'en janvier 1666, sous la direction de Jean de Gallois qu'il put reparaitre, désormais de façon continue bien qu'irrégulière. À partir de mars 1665 parurent les *Philosophical Transactions*, l'organe de la Royal Society et de son secrétaire Henry Oldenburg, qui contenait avant tout des nouvelles savantes. Il est possible que des projets de fondation de périodiques savants aient rapidement été formulés dans le

© BREPOLS PUBLISHERS

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.  
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

8 [SALLO], « L'Imprimeur au lecteur », 1665, n.p. Voir PEIFFER, VITU, « Les journaux savants », 2008, p. 281-300.

Saint-Empire<sup>9</sup>. Des traductions latines partielles du *Journal des Sçavans* et des *Philosophical Transactions* y circulèrent en tout cas<sup>10</sup>.

Leibniz ne voulait toutefois pas copier l'organe français de référence. Les contributions des Français atteignent les Allemands trop tard, écrivait-il en octobre 1668 à l'empereur Léopold I<sup>er</sup> en vue de l'obtention d'un privilège<sup>11</sup>. Pourquoi les Allemands devraient-ils dépendre d'eux, alors qu'ils disposent de conditions bien meilleures avec les foires de Francfort-sur-le-Main et de Leipzig ? Les catalogues de la foire de Francfort devraient former le premier socle de l'état des lieux de la production imprimée savante. Intitulé *Nucleus librarius semestralis*, le nouveau périodique contiendrait les « extraits » ou noyaux (« nuclei ») d'environ 100 livres, muni d'informations biographiques sur leur auteur et de brefs résumés de leurs matières principales (« loci communes »), dans des numéros de 350 pages.

Ce projet devait être utile pour les libraires qui pourraient acquérir le *Nucleus* à la fin de chaque foire du livre et l'envoyer comme usuel ou livre de référence à leurs correspondants, afin d'acheter des livres plus rapidement et plus sûrement. Les résumés seraient aussi les bienvenus pour tous ceux qui voulaient acheter des livres. Des extraits seraient enfin utiles en tant que réservoir d'arguments pour tous ceux qui auraient déjà lu les livres.

Surtout, le projet serait utile aux savants. Les catalogues de foire étaient en effet à la fois incomplets et trompeurs en ce qu'ils recensaient des livres qui parfois n'existaient tout simplement pas. De plus les titres donnés par les libraires aux ouvrages tenaient avant tout de l'argument publicitaire : tantôt trop courts, tantôt trop longs, ils ne renvoyaient pas vraiment à un contenu<sup>12</sup>. Certains libraires avides de gain injectaient enfin le marché du livre de nouvelles éditions parées de titres différents, un travers qui dans le système de troc des foires du livre passait largement inaperçu.

9 Voir MORHOF, *Polyhistor*, 1688, vol. I, p. 180.

10 *Journal des Sçavans. Hoc est: Ephemerides Eruditorum*, 1667. Elle a été élaborée par Friedrich Nitsch, un professeur de l'université de Giessen. *Philosophical Transactions: Acta philosophica Societatis Regiae*, 1675. Sur les traductions du *Journal des Sçavans*, voir VITTU, « Du Journal des Savants aux Mémoires », 2005, p. 531-532.

11 Leibniz à l'empereur, « De Scopo et Usu Nuclei Librarii Semestralis », *Beilage zu N.1.*, AA I, 1 (1668-1676), 1923, N.2, p. 5-7. Ensemble de la correspondance dans AA I, 1 (1668-1676), 1923, I, 33, p. 11-72 (not. lettre du 22.10.1668). Voir WIDMANN, « Leibniz und sein Plan zu einem "Nucleus librarius" », 1963 ; STEIN, *Leibniz und der Buchhandel*, 1983, col. 1217-1228 ; HABEL, *Gelehrte Journale*, 2007, p. 54-55.

12 LEIBNIZ, AA I, 1, p. 3.

Le périodique devait corriger les effets du marché du livre, le raffermir au service de la science, et intensifier les échanges savants. Au cours du temps, il deviendrait la base d'une histoire des savants et de leur production scientifique, d'une *historia literaria* perfectionnée et sans lacune. En joignant au périodique savant des index des *memorabilia*, on pourrait en tirer l'*Inventarium Scientiae Humanae*, le système des connaissances humaines appelé de ses vœux par Francis Bacon. Le journal ne servirait donc pas seulement de feuille d'information de la République des Lettres, mais d'instrument scientifique au service d'une *historia literaria* ou histoire littéraire renouvelée<sup>13</sup>.

L'utilité d'un tel journal était enfin de nature politique. Ne serait-il pas en effet dans l'utilité d'un État, poursuivait Leibniz, d'avoir un observateur du monde du livre dans chaque foire du livre ? En vertu de sa fonction, il pourrait lire les livres et garantir qu'ils n'étaient pas dirigés contre la morale, l'Église et l'État. Les éditeurs devraient livrer un exemplaire gratuit au *referens librarius*. L'argument de la censure soutenait sans doute des intérêts politiques de la principauté électorale de Mayence où gravitait Leibniz, puisqu'elle avait de concert avec la ville libre de Francfort-sur-le-Main établi en 1485-1486 le premier office de censure des livres dans le Saint-Empire. Leibniz était bien sûr conscient des difficultés que rencontrerait la censure préventive dans le cas des périodiques, et c'est précisément pour cela qu'il tentait de lier son projet de journal à une organisation plus stricte de la censure. Le *Nucleus* devait enfin être préparé en grande hâte au début de la foire de Francfort et imprimé dans la deuxième semaine de la foire du livre de Leipzig (qui alors suivait celle de Francfort). Pour parer à l'étroitesse du temps, Leibniz proposa même de reporter la foire de Leipzig de deux semaines<sup>14</sup>. Sa requête était ambitieuse : il exigeait – à l'égal du *Journal des Sçavans* – un privilège perpétuel et héréditaire apte à le protéger non seulement de la contrefaçon mais aussi de toute imitation<sup>15</sup>.

Dans l'intervalle de temps avant la réponse qui se fit attendre, Leibniz multiplia les tentatives de persuasion de conseillers influents et révisa partiellement ses attentes. En janvier 1670, on lui signifia néanmoins qu'il risquait de transformer la fonction de censeur en une entreprise privée, on lui reprocha de vouloir s'assurer un monopole et de s'attribuer des exemplaires gratuits de tous les livres qui sortaient des presses tout en ne publiant de recensions que d'un faible nombre dans son *Nucleus*. En 1671, la cour impériale invoqua la

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.

IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

13 Leibniz à l'empereur, « De Scopo et Usu Nuclei Librarii Semestralis », p. 6.

14 La foire de Francfort durait trois semaines, celle de Leipzig deux semaines.

15 LEIBNIZ, A I, 1, p. 36.

difficulté d'accorder des privilèges pour les ouvrages périodiques, pour définitivement refuser de lui accorder le privilège. Le projet leibnizien d'un journal de recensions avait été scientifique et politique : la science servant le bien commun, sa protection devait relever des compétences de l'État. Faute de soutien politique, il échouait.

Au printemps 1681, Otto Mencke, un professeur de l'université de Leipzig vint voir Leibniz pour lui soumettre l'esquisse d'un périodique savant en latin, pour lequel il n'avait pas encore de titre exact, et le gagner parmi ses collaborateurs. Leibniz lui promit une aide sans entrer dans le cercle étroit des contributeurs fixes du journal (*Collectores Actorum*)<sup>16</sup>. Leibniz devint toutefois le rédacteur le plus important de nouvelles savantes et un conseiller très influent en matière de mathématiques. Après des demandes réitérées de Mencke, il promit même de rédiger des recensions pour les *Acta eruditorum*.

## 2.2. Les périodiques savants, un nouveau genre littéraire

Le *Journal des Sçavans* avait fondé un nouveau genre littéraire tout en laissant les standards largement ouverts. Le but du journal était de donner aux savants périodiquement des informations actuelles sur les nouvelles parutions et sur le monde académique. Le terme de « journal » fut même propagé par Denis de Sallo. Il désignait alors un registre dans lequel les commerçants et négociants inscrivait leurs comptes et affaires journaliers, les archivaient et les indexaient pour pouvoir recourir à ces données ultérieurement : d'emblée, les journaux ne furent pas seulement des canaux d'information, mais devaient emmagasiner et indexer le savoir divulgué<sup>17</sup>. Le *Journal des Sçavans* n'avait pas de structure systématique. Un certain nombre d'articles étaient consacrés à des curiosités ou des prodiges, un champ dans lequel aussi Leibniz intervint<sup>18</sup>. À ses yeux, l'ouverture interne des périodiques contribuait elle-même à l'utilité du savoir. Leibniz se singularisait ainsi par une position étonnamment confiante,

16 Mencke à Leibniz, 14/24.9.1681, Leibniz à Mencke 12/22.10.1681 (A I, 3, N. 437), Mencke à Leibniz, 26.10.1681.

17 VITRU, « Du Journal des Savants aux Mémoires », 2005, p. 527-528.

18 « Extrait d'une lettre de M. Leibniz à l'auteur du Journal, écrite d'Hanovre le 18 juin 1677, contenant la relation et la figure d'un chevreuil coiffé d'une manière fort extraordinaire (avec 1 fig.) » *Journal des Sçavans*, Lundy 2 Aoust 1677, p. 166-168. Voir ECKHART, *Lebensbeschreibung*, 1982, p. 150 ; LEIBNIZ, *Opera omnia*, 1768, p. 175 ; RAVIER, *Bibliographie*, 1937/1966, 80, p. 47. Encore en 1715 : « Observations de Physique générale : I. [Lettre de M. Leibnitz à M. l'Abbé de Saint-Pierre sur un chien qui parle] », *Histoire de l'Académie Royale des Sciences de Paris*, 1715, p. 3. Voir LEIBNIZ, *Opera omnia*, 1768, II, II, p. 180 ; RAVIER, *Bibliographie*, 1937/1966, 188, p. 85.



alors que le statut du savoir « en réduction » délivré par les journaux savants fut rapidement controversé.

D'emblée, Denis de Sallo avait distingué deux fonctions ou catégories de textes dans son « Avis de l'imprimeur au lecteur » : les « extraits » d'une part (ou recensions), les « lettres » ou « mémoires » d'autre part (ou nouvelles savantes). Pour garantir la « liberté » du recenseur, les extraits devaient rester anonymes. D'une lettre de Jean Gallois, il ressort que tout extrait devait renseigner sur les particularités du livre commenté :

Il est bon qu'il fasse l'extrait un peu ample afin que je puisse avoir plus de connaissance du livre. Il faut remarquer ce qu'il y a dans le livre de bon ou de mauvais, à quoy le livre peut servir et quel profit on en peut tirer, si on a déjà écrit sur cette matière, et faire comparaison de ceux qui en ont écrit avant l'auteur de ce livre<sup>19</sup>.

Pour réaliser un extrait précis, il fallait d'abord « s'attacher à bien lire », estimer ensuite la qualité, l'utilité et la valeur du livre, rappeler les études antérieures sur le sujet et effectuer une comparaison avec elles. Ainsi les extraits devaient-ils contribuer à l'élaboration d'une histoire de la République des Lettres, à la formation de l'histoire littéraire (*historia literaria*). L'utilité de la presse savante pour l'histoire littéraire devint en Allemagne l'objet d'une série de traités dans la foulée d'un ouvrage intitulé *Schediasma historicum*, publié à Leipzig en 1692 chez l'éditeur des *Acta eruditorum* et des *Monatliche Unterredungen*, un correspondant d'Otto Mencke rapidement devenu lui-même collaborateur des *Acta eruditorum* : Christian Juncker<sup>20</sup>.

On comprend dès lors pourquoi l'index du *Journal des Sçavans* n'était pas organisé selon le titre de chaque article par ordre alphabétique, mais de façon topique par *loci communes*<sup>21</sup>. Leibniz ne se fit pas seulement envoyer à coûts élevés le *Journal des Sçavans* directement par la poste – ainsi que les *Acta eruditorum*, y compris durant son séjour en Angleterre en 1687 –, mais il possédait un index manuscrit exhaustif du *Journal des Sçavans* de 1665 à 1677. Il systématisa le rôle des index dans un texte rédigé probablement en 1686 :

19 C'est en ces termes que Jean Gallois, éditeur du *Journal des Sçavans*, s'adressait à l'historiographe du roi de France, Denis II Godefroy, au sujet d'un extrait que devrait préparer Chabron. Cité par Vitru, « La formation d'une institution scientifique », 2002, p. 353.

20 Sur Juncker, voir LAEVEN, *The « Acta eruditorum »*, 1990, p. 255 note 20.

21 VITRU, « Du Journal des Savants aux Mémoires », 2005, p. 539. Dans une lettre au mathématicien René Sluse datée de 1669, Henry Oldenburg qualifiait les *Philosophical Transactions* de « these philosophical commonplace books ». Voir YEO, *Notebooks*, 2014, p. 225.

Je suis obligé quelques fois de comparer nos connoissances à une grande boutique ou magasin ou comptoir sans ordre et sans inventaire ; car nous ne sçavons pas nous même ce que nous posédons déjà et ne pouvons pas nous en servir au besoin. Il y a une infinité de belles pensées et observations utiles, qui se trouvent dans les auteurs, mais il y en a encor bien plus qui se trouvent dispersées parmi les hommes dans la pratique de chaque profession. [...]

Pour obvier à ce desordre, il faudroit des Renvois et des Arrangemens. Quand [sic] aux Renvois, il faudroit faire faire des catalogues accomplis de ce qui se trouve de livres dignes de remarque, en adjoutant quelques fois le lieu où ils se trouvent, particulièrement s'ils sont Manuscrits ou fort rares, item leur grandeur et rareté, mais bien plus leur qualité, leur contenu et leur usage, au moins à l'égard des meilleurs, en suivant le beau dessein que Photius qui tenoit le Patriarchat de Constantinopel entreprit le premier, et que les Journaux des Modernes imitent en quelque façon. Mais il faudroit s'attacher bien plus aux choses, que Photius qui s'amuse trop à raisonner de leur stile. Il faudroit aussi des Repertoires universels tant Alphabetiques que Systematiques, pour y indiquer sur chaque matiere les endroits des auteurs dont on peut profiter le plus<sup>22</sup>.

Pour Leibniz, les journaux ne servaient donc pas seulement des fins d'information et de communication savante, mais aussi d'organisation du savoir et de progrès des sciences.

### 2.3. *Un régime de l'incomplétude : manque et flot de livres, livres inachevés*

Les journaux devaient proposer une orientation dans une situation paradoxale d'abord caractérisée par le manque de livres. Les recensions devaient remédier au manque d'ouvrages, onéreux et souvent difficiles à acquérir. Ainsi, le mathématicien bâlois Jean Bernoulli voulait en 1695 envoyer à Leibniz un extrait des traités de Papin, en pensant qu'il ne disposait pas de l'ouvrage<sup>23</sup>.

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.  
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

22 LEIBNIZ, « Discours touchant la methode de la certitude et l'art d'inventer pour finir les disputes et pour faire en peu de temps des grands progrès », dans LEIBNIZ, *Die philosophischen Schriften*, VII, 1855/1965, p. 174-183, ici 178-179.

23 SCHLOSSER, *Die Rezensionstätigkeit von Leibniz*, 1934, 23, p. 34.



Corollairement, les recensions n'étaient pas seulement légitimes, mais même nécessaires dans un contexte d'élargissement du marché du livre et de la perception d'un flot de livres, d'un excès d'informations propre à mettre en cause l'idéal d'une compétence savante universelle<sup>24</sup>. Le rapport de Leibniz aux journaux savants peut être en ce sens rapproché de son projet d'académie des sciences. Le 11 juillet 1700, la Société des sciences était fondée à Berlin et avant même qu'elle ne compte des membres, Leibniz était nommé son président à vie. Pour pallier son développement très lent, il proposa dès 1700 de la transformer en instance supérieure de censure apte à percevoir une majoration sur les mauvais livres :

ainsi on entravera les livres néfastes tout en permettant aux libraires d'acquérir des ouvrages utiles et honnêtes en plus grande quantité qu'ils n'en ont eu l'occasion jusqu'à présent, et en favorisant les entreprises des savants ou connaisseurs qui veulent et peuvent entreprendre des choses louables<sup>25</sup>.

Ce sentiment paradoxal d'un manque et d'un excès d'information simultanés a vraisemblablement conduit Leibniz à publier seulement des ébauches (« échantillons » ou « ouvertures » comme il le disait) de ses projets sous forme de nouvelles savantes de périodiques sans les développer plus avant, des articles dont la durée de vie était courte. La brièveté de ces contributions, leur dispersion chronologique, géographique et linguistique rendait leur interprétation malaisée<sup>26</sup>. Leibniz pensa régulièrement en publier des sortes d'anthologie. Il ne put néanmoins réaliser ni ce souhait, ni son projet d'encyclopédie<sup>27</sup>. En un sens, les articles de journaux de Leibniz peuvent être lus comme un aveu d'inaboutissement.

24 Voir l'ouvrage stimulant de BLAIR, *Too much to know*, 2010.

25 « wodurch schädliche Schriften abgehalten, hingegen nützliche Werke und rechtschaffene Bücher von den Buchhändlern mehr, als es bisher zu geschehen pfeget, angeschafft und die künftigen Unternehmungen gelehrter oder erfahrener Leute, die etwas Löbliches thun wollen und können, befördert [...] », cité dans HARNACK, KÖHNKE, *Urkunden und Actenstücke*, 1900/1970, p. 94.

26 RAVIER, *Bibliographie*, 1937/1968, p. 39, 12.

27 Sur le projet encyclopédique et le renouvellement de l'*historia literaria* chez Leibniz, voir l'article stimulant de ZEDELMAIER, « Zwischen Fortschrittsgeschichte und Erfindungskunst », 2007.

### 3. Le journaliste Leibniz

La répartition chronologique des articles, présentée dans les graphiques joints en annexe, montre comment l'activité journalistique de Leibniz crût à partir de la fondation des *Acta eruditorum* en 1682 et se poursuivit jusqu'à sa mort en 1716.

Dès son séjour parisien, Leibniz rédigea des contributions pour le *Journal des Sçavans*. À partir de 1682, il envoya des articles avant tout aux *Acta eruditorum*, mais pas exclusivement. J'ai pu décompter 139 contributions aux *Acta eruditorum*, qui manifestent une collaboration continue<sup>28</sup>. Le *Journal des Sçavans* suit avec 30 articles (1675-1681, 1691-1697, 1702/1703, 1713), puis les *Mémoires de Trévoux* avec 13 articles à partir de la fondation de ce périodique en 1701, ce journal jésuite étant très ouvert dans ses premières années. La dissémination de la presse francophone (notamment du Refuge huguenot) à laquelle il recourt découle de toute évidence de la volonté de sortir du débat scientifique guidé par les Académie des sciences, le *Journal des Sçavans* étant son organe officieux et, vers 1700, le soutien de la science cartésienne<sup>29</sup>. Suivent le *Monathlicher Auszug* (1700-1702) de son secrétaire Johann Georg Eckhart, et le cas particulier des mémoires de la toute nouvelle Académie de Berlin qu'il était amené à présider à distance, les *Miscellanea Berolinensia* (15 articles en 1710). Dans de nombreux autres périodiques, Leibniz ne publia qu'un seul article. Il n'hésita pas à refuser de publier dans des journaux jugés insignifiants<sup>30</sup>.

Exactement deux tiers des articles de Leibniz furent des nouvelles savantes, c'est-à-dire des contributions originales ou des nouvelles diverses du monde savant, que l'on peut classer en trois types de sujets<sup>31</sup>.

28 Laeven dénombre 58 nouvelles savantes entre 1682 et 1707, et 41 recensions entre 1685-1706. Voir LAEVEN, *The « Acta eruditorum »*, 1990, p. 185-186. Selon Ravier, Leibniz a rédigé 12 recensions avec Christian Wolff entre 1708 et 1711 ; je ne les ai pas comptabilisées, la participation de Wolff semblant déterminante.

29 Le délai de publication dans le *Journal des sçavans* était bien plus rapide que celui des *Mémoires et histoire de l'Académie des sciences* (trois ans), périodique dans lequel les Académiciens étaient normalement astreints de publier leurs travaux.

30 Achilles Daniel Leopold, directeur de publication *Nova literaria maris Baltici et Septentrionis* (Lübeck), proposa à Leibniz le 28. 2. 1701 de lier sa distribution au *Monathlicher Auszug* qui paraissait à Hanovre sous la direction de son *adlatus*, ce que Leibniz refusa. Leibniz, A, I, 19 N. 219. Je remercie Nora Gädeke pour cette indication.

31 Voir RAVIER, *Bibliographie*, 1937/1966, p. 41-43.

- Une quinzaine traitent de sujets scientifiques et épistémologiques actuels, de la construction d'une horloge portative (ou montre) à la réforme du droit, de l'amélioration de la médecine au développement de la paléographie.
- La plupart d'entre elles (45 % des nouvelles savantes) sont consacrées à la géométrie analytique : séries infinies, calcul des tangentes, détermination du centre de gravité, mesure des courbes. Avec ses articles sur les lois du mouvement et la notion de force, Leibniz déclencha une controverse délibérée contre le cartésianisme, d'abord dans les *Acta eruditorum*, puis, une fois sa position assurée, dans le *Journal des Sçavans* lui-même<sup>32</sup>.
- Le troisième groupe de nouvelles savantes (14 % des nouvelles savantes) rassemble des contributions métaphysiques sur la théorie de la connaissance, la notion de substance et le problème de l'union de l'âme et du corps, lesquelles, dirigées de même avant contre les cartésiens, parurent dans des organes de presse francophones.

Leibniz se servit enfin de son réseau de correspondants diplomatiques et savants pour livrer des nouvelles savantes à d'autres périodiques, comme le *Nouveau Journal des sçavans* du Refuge francophone ou les *Monatliche Unterredungen* de Tentzel. Le rapport de Leibniz à la presse savante se singularise ainsi non seulement par une forte confiance en ce nouveau « média », mais aussi par un impressionnant caractère panoptique. Tout en favorisant la presse latine (six périodiques), il publia aussi dans douze périodiques francophones, sept germanophones, trois anglophones, un italophone. Son goût pérenne pour le latin comme langue savante se manifeste toutefois dans la rédaction de ses nouvelles savantes, souvent en latin y compris dans des périodiques germanophones (56 % de ses nouvelles savantes sont en latin contre 35 % en français, et 81 % de ses recensions sont en latin contre 10 % en allemand et 8 % en français). Comment travailla-t-il en tant que journaliste ?

### 3.1. Leibniz et la dispute journalistique

Le terme de « journaliste » fut forgé en France dès 1666, peu de mois après la première livraison du *Journal des Sçavans*, comme désignation péjorative de l'autorité et de la volonté de pouvoir dont s'arrogeaient les recenseurs dans l'espace scientifique, puis s'imposa en perdant sa nuance dépréciative pour qua-

© BREPOLS PUBLISHERS

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.  
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

32 Sur cette stratégie, d'après l'exemple de la controverse avec Regis, voir LÆRKE, *Les Lumières de Leibniz*, 2015, p. 285-333.

lifier ceux qui participaient aux journaux<sup>33</sup>. Leibniz est connu pour ses prises de position iréniques ; dans son *Discours touchant la méthode de la certitude et l'art d'inventer pour finir les disputes et pour faire en peu de temps des grands progrès* (ca. 1686), il émet la thèse que les journaux permettraient le progrès savant et pourraient mettre fin aux disputes des lettrés. Cela ne manque pas d'étonner, une dispute maîtrisée lui semblant manifestement utile à la science. Bien plus, il utilisa la presse savante à des fins polémiques, les controverses alimentant sa renommée. En raison de l'imbrication interne des journaux et des liens des journalistes en réseaux, une publication dans un journal pouvait en effet atteindre une dimension européenne. De telles controverses manifestent la nature conflictuelle de la République des Lettres, souvent occultée par les contemporains et à leur suite par certains historiographes ; loin de se limiter à un événement particulier, la dispute semble en effet une constante avivée par le genre du journal : les lecteurs de journaux paraissent en avoir été si friands que certains éditeurs tablèrent délibérément sur elle<sup>34</sup>.

Dans le corpus de nouvelles savantes, seules 42 % sont des contributions autonomes, face à 11 % de « suites » (qui tablaient sur des lecteurs assidus, voire des abonnés), 8 % de polémique directe, et 39 % de répliques ou réponses : Leibniz misait pleinement sur les ressorts journalistiques de la discussion. Il suscita des controverses journalistiques avant tout contre la physique et la métaphysique cartésiennes, mais aussi bien sûr contre les mathématiques et la physique newtoniennes<sup>35</sup>. Contre Pierre Bayle, il défendit aussi dans la livraison de juillet de l'*Histoire des Ouvrages des Savans* (de Henri Basnage de Beauval) de 1698 sa conception de l'union de l'âme et du corps, un sujet qui l'occupait encore en 1716 dans l'*Histoire critique de la République des lettres* éditée par Samuel Masson<sup>36</sup>. Dans ces deux disputes, il s'agissait de délimiter un terrain épistémique plus que d'obtenir une simple reconnaissance mondaine.

Les disputes semblent aussi avoir fonctionné comme des formes de forum<sup>37</sup>, anticipant les questions mises à prix par les académies des sciences au XVIII<sup>e</sup>

33 Bien plus tôt donc que les lexicographes ne l'affirment, puisqu'ils relèvent un premier emploi de ce terme dans le *Dictionnaire* de Trévoux de 1704. Voir VITTU, « La formation d'une institution scientifique », 2002, p. 354. Sur la légitimation de la « nouvelle critique », voir JAUMANN, *Critica*, 1995, p. 213-226.

34 En particulier FUMAROLI (ed.), *Les premiers siècles*, 2005. Voir HIRSCHI, « Piraten der Gelehrtenrepublik », 2011, p. 101-138, ici 103-109, et plus encore l'excellent article de STEINKE, « Albrecht von Haller », 2013.

35 Voir GANTET, « Leibniz und die Journale », sous presse.

36 Voir RAVIER, *Bibliographie*, 1937/1966, p. 39-40.

37 Voir GOLDFAR, *Impolite Learning*, 1995, p. 143-147.

siècle. C'est par des nouvelles savantes que Leibniz intervint en 1690 dans le débat sur la chaînette, sur la détermination donc de la courbe d'une chaîne tenue à ses deux extrémités, dont toutes les parties pèsent le même poids et en raison de leur poids tirent vers le bas. En mai 1690, Jacques Bernoulli lança le problème dans un article des *Acta eruditorum*. Leibniz répondit dans un bref article du même périodique en juin 1691 qu'il allait donner une réponse en juin 1691, si personne auparavant n'en avait fait imprimer une, et pria en particulier Tschirnhaus de participer au problème. Christiaan Huygens et Jean Bernoulli envoyèrent chacun leur solution dès la fin de 1690. Au printemps 1691, Leibniz prit contact avec des éditeurs des *Acta eruditorum* à Leipzig, de même qu'avec ceux du *Giornale de' letterati* de Ferrare. Otto Mencke publia l'article de Leibniz dès la livraison de juin de 1691 des *Acta eruditorum*. En Italie, où Benedetto Bacchini était en quête d'un nouveau site pour publier le *Giornale de' letterati*, l'article de Leibniz ne put pas paraître si vite. À l'hiver 1691/92, Leibniz envoya une version française de son article à son correspondant Daniel Larroque en lui demandant de veiller à l'insérer dans le *Journal des Sçavans*. L'article, de fait, parut trois mois plus tard. Dans cet article, la première contribution mathématique après une pause de quatorze ans dans le *Journal des Sçavans*, Leibniz liait habilement le problème de la chaînette à un renvoi à un article des *Acta eruditorum* où il avait exposé le calcul différentiel et une critique radicale de l'analyse de Descartes ainsi que de Wallis<sup>38</sup>. De la même façon, Leibniz se servit de la médiation de son correspondant florentin, le bibliothécaire Antonio Magliabechi, pour diffuser en Italie sa découverte de la solution du problème de la chaînette et du calcul différentiel. La publication parisienne précéda d'un bon mois la parution dans le *Giornale de' letterati*, désormais sis à Modène et non plus à Parme. Ces parutions quasiment simultanées en Allemagne, en France et en Italie étaient identiques dans leur démonstration. La version du *Giornale de' letterati* inscrivait toutefois la découverte par Leibniz du calcul infinitésimal dans la géométrie italienne (en s'appuyant sur Galilée

38 Daniel Larroque : « J'ay fait mettre dans le journal des savans de France, du mois de mars, la solution autrefois proposée par Galilaei et qui a esté donnée par Mr. Leibnis qui me l'envoya, il y a 3 mois, pour en faire part aux savants de France. », GIGAS, *Choix de la correspondance inédite de Pierre Bayle, 1670-1706, 1890*, qui date au reste cette lettre de façon erronée de 1694. Voir MCKENNA & al., *Édition électronique de la correspondance de Pierre Bayle*, [http://bayle-correspondance.univ-st-etienne.fr/spip.php?page=article&id\\_article=43265089&lang=fr](http://bayle-correspondance.univ-st-etienne.fr/spip.php?page=article&id_article=43265089&lang=fr)  
ECKHART, *Lebensbeschreibung*, p. 162 ; LEIBNIZ, *Opera omnia*, 1768, III, p. 260-264 ; RAVIER, *Bibliographie*, 1937/1966, 114, p. 60 ; LEIBNIZ, *Essais*, 2005, N. 39 ; HESS, BABIN, *Die mathematischen Zeitschriftenartikel*, 2011, N. 18, p. 137-145.

et Cavalieri), l'article français dans l'algèbre en se référant à Descartes, et l'allemande dans la propre tradition en se revendiquant de Joachim Jungius<sup>39</sup>.

En d'autres termes, Leibniz savait manier la « force de frappe » de la presse pour susciter un débat scientifique qui construisait aussi sa réputation. Dès lors, il importait d'empêcher que la dispute s'enlise pour la rendre profitable. Il soutint de fait qu'il ne recourait qu'aux disputes nécessaires :

Je tâche toujours de mon côté de prendre des mesures propres à conserver la modération et à pousser l'éclaircissement de la chose afin que la dispute non seulement ne soit pas nuisible, mais puisse même devenir utile. Je ne sais si j'ai obtenu maintenant ce dernier point ; mais quoi que je ne puisse point me flatter de donner une entière satisfaction à un esprit aussi pénétrant que celui de Mr. Bayle, dans une matière aussi difficile que celle dont il s'agit, je serai toujours content, s'il trouve que j'ai quelque progrès dans une si importante recherche<sup>40</sup>.

La dispute devait participer de l'avancée scientifique : elle devait tenir lieu de « désaccord partagé » selon la belle formule d'Anne-Lise Rey et Alexis Tadié<sup>41</sup>.

39 Quelques articles :

*Acta Eruditorum*, Mai 1690, p. 219 : « Problema vicissim proponendum hoc esto : Invenire, quam curvam referat funis laxus et inter duo puncta fixa libere » [Jacques Bernoulli]

*Acta Eruditorum*, Juni 1691, p. 277-281 : « De linea in quam flexibile se pondere proprio curvat, ejusque usu insigni ad inveniendas quotcumque medias proportionales et logarithmos ».

*Acta Eruditorum*, Juni 1691, p. 282-290 : « Christiani Hugenii Dymastae in alterum Calculi Differentialis » [Christiaan Huygens]

*Journal des Sçavans*, Lundy 31 mars 1692, p. 147-153 : « De la chaînette, ou solution d'un problème fameux proposé par Galiléi, pour servir d'essai d'une nouvelle analyse des infinis, avec son usage pour les logarithmes, et une application à l'avancement de la Navigation. Par Mr de Leibniz (Avec une planche) »

*Il giornale de' letterati*, Modena, April 1692, p. 128-132 : « Solutio illustris problematis [a Galileo primum propositi] de figura chordae ».

*Giornale de' Letterati*, hrsg. Bacchini, 1692, p. 132 : « G. G. Leibnitii Solutio Problematis a Galileo primum propositi, de natura, et usu Lineae, in quam Catena, vel Funis (extensionem non mutans) se proprio pondere curvat ».

VITTO, « La formation d'une institution scientifique », 2002, p. 368-369 ; VITTO, « Du Journal des Savants aux Mémoires », 2005, p. 543 ; SCHLOSSER, *Die Rezensionstätigkeit von Leibniz*, 1934, p. 12.

40 LEIBNIZ, « Article IV. Réponse de Mr. Leibnitz aux Reflexions contenues dans la seconde Edition du Dictionnaire Critique de Mr. Bayle, Article Rorarius, sur le système de l'Harmonie prétablie », *Histoire critique de la République des Lettres*, XI, 1716, p. 78-115, ici p. 105 ; *Opera omnia*, 1768, II, p. 89.

41 REY, TADIÉ, « Disputes et territoires épistémiques », 2016, p. 223 ; voir aussi BODENMANN, REY, « La guerre en lettres », 2013.

### 3.3. Publier dans des journaux

L'historiographie germanophone récente a à bon droit inscrit l'action de Leibniz dans la culture savante du tournant du XVII<sup>e</sup> siècle, pénétrée de secret : Leibniz a tu voire masqué son identité<sup>42</sup>. Comment concilier cette image juste de Leibniz avec sa pratique journalistique ?

Toutes les recensions de Leibniz furent anonymes. Leibniz opérait en ceci à l'unisson de ses contemporains, les recensions étant d'ordinaire non signées. Ses nouvelles savantes présentent un autre profil. Sur ses 192 nouvelles savantes, il en signa de son nom 65 (34 %) et en marqua 80 (42 %) de ses initiales (G. G. L. en latin, M. L. en français, G. W. L. en allemand) : seules 24 % parurent de façon anonyme. Leibniz signa de son nom quasiment systématiquement ses articles du *Journal des Sçavans* (22 articles sur 30) et, soit de son nom soit de ses initiales, de la presse francophone du Refuge. Il signa de son nom aussi son tout premier article pour les *Acta eruditorum*, article-clé sur le calcul différentiel<sup>43</sup>, puis les suivants de ses seules initiales : les lettrés versés dans la matière devaient être à même de le reconnaître. C'est aussi au moyen de ses initiales qu'il lança la controverse contre les cartésiens en les attaquant sciemment « dans leur fort, c'est-à-dire dans les Mathématiques »<sup>44</sup> : il assumait délibérément la dispute qui participait d'une personnalisation de la science, revers complémentaire de l'idéal collectif de la République des Lettres. En même temps qu'il permettait de conquérir le public savant, le format de la presse devait accélérer et démultiplier le débat scientifique. Leibniz s'irrita que Bayle ne répondît que tardivement et seulement dans son *Dictionnaire historique et critique* aux objections qu'il avait formulées dans la presse savante, ainsi lors de la dispute sur l'harmonie pré-établie :

Mais mon principal but estant d'approfondir les choses, et de decouvrir la verité, je suis bien fâché d'avoir esté privé si longtemps de vos pensées, qui m'auroient servi beaucoup sans doute, et de n'en pouvoir estre instruit que par la voye des libraires. Car en connoissant le prix, et estant convaincu de vostre grande penetration, il me tardera de voir encor un autre ouvrage de vostre part, si je ne pourray apprendre que par là ce que vous penserez sur ce que je pourray faire mettre dans l'His-toire des ouvrages des savans. Il est vray que je souhaite assez sans cela

© BREPOL PUBLISHERS

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.

IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

42 L. NORRIS, *Leibniz und der Gelehrtenhabitus*, 2016.

43 « De Vera Proportionione Circuli ad Quadratum Circumscriptum in Numeris rationalibus a Gothofredo Guilielmo Leibnitio expressa », *Acta Eruditorum*, février 1682, p. 41-46.

44 Lettre de Leibniz à Antoine Verjus du 25 avril 1695. LEIBNIZ, A I, 11, 418.



que vous enrichiés [sic] le public de vos productions, mais je doute que je sois tousjours homme à les attendre<sup>45</sup>.

Si la presse était une ressource du débat scientifique, elle avait aussi ses contraintes. Les lecteurs ne possédaient pas la vision panoptique de la presse savante européenne qu'avait Leibniz. La plupart d'entre eux ne disposaient pas d'un réseau de correspondants assez étoffé pour embrasser le spectre des prises de position, et la dispersion des articles entravait leur compréhension. Quelques contemporains émirent le souhait d'en recevoir au moins une liste complète<sup>46</sup>. En 1715, Leibniz écrivit à Nicolas-François Rémond qu'il souhaitait sa publication par un libraire<sup>47</sup>. Otto Mencke diffusa tôt des sortes de tirés-à-part des articles de Leibniz « pour les rendre plus connus »<sup>48</sup>.

Bien plus, même signés de ses initiales sinon de son nom, nombre d'articles brouillaient les pistes par la logique stylistique des revues savantes mais aussi vraisemblablement de façon intentionnelle. Le style journalistique, qui portait à la brièveté et aux répliques voire aux controverses, ne permettait pas en effet d'argumenter de façon aboutie. Michel Fichant a pu montrer comment tant les articles sur la dynamique publiés dans les *Acta eruditorum* que l'*Essay de dynamique* adressé à l'Académie des sciences dissimulent l'argumentation<sup>49</sup>. Il

45 Lettre de Leibniz à Pierre Bayle du 27 décembre 1701. LEIBNIZ, A II, 4, N. 09.150.

46 « Il y a icy Mons. Le P. Colimovsky [...] homme fort sçavant et engageant... Comme il est sçavant et qu'il aime la lecture, il se divertit de ma bibliothèque. Il en avoit eu entre autres les *Acta Eruditorum Lipsiensia* et fort souvent vu briller votre nom, qui d'ailleur ne luy étoit pas inconnu ; il a pris occasion de là, de me demander plus d'une fois, s'il n'y avoit pas moyen de voir un Catalogue de toutes les pièces, que vous avez fait imprimer de temps en temps. Je lui ay promis d'y vouloir songer, sans pourtant m'y vouloir engager et j'ay cru, que vous ne prendriez pas mal que j'en fisse mention », Christoph Joachim Nicolai von Greiffenchantz à Leibniz, 17 juin 1715, AA, *Sämtliche Schriften und Briefe*, BABIN, ESS1 (éds.), N. 198, p. 278.

47 « Je vous suis obligé du soin que vous prenés, Monsieur, de mes petits ouvrages. Si quelque Libraire voulait mettre ensemble ce qu'il y a de moi dans les différents Journaux, il en pourroit faire un petit volume. Quand je seroi de retour à Hanovre, j'en marquerai les endroits... », Leibniz à Remond, Vienne, 10 janvier 1714 ; LEIBNIZ, *Die philosophischen Schriften*, III, 1887, p. 607.

Dès 1701, il écrivit à Philippe Naudé (l'Ancien) : « Je penseray à faire mettre ensemble mes petites pensées détachées et dispersées par plusieurs journaux et autres livres ; puisque vous croyez que cela pourroit être utile. », Leibniz à Philippe Naudé, Hanovre 15 janvier 1701, in ZACHER, *Die Hauptschriften zur Dyadik*, 1973, p. 239.

48 « damit sie desto bekantter werden mögen ». Mencke fit confectionner 50 tirés-à-parts de la contribution « *De proportionē circuli ad quadratum* », qui avait paru dans la livraison de février à mai 1682 des *Acta eruditorum*. Voir lettre de Mencke à Leibniz du 17/27 mai 1682 ; LAEVEN, *The « Acta eruditorum »*, 1990, p. 100.

49 FICHANT, *Science et métaphysique*, 1998, p. 220.



en allait sans doute d'une certaine prudence : Leibniz testait ses hypothèses, expérimentait en pensées ainsi dans l'espace public et évolutif de la presse, et dans l'espace semi-public de l'Académie, en pensant pouvoir progressivement les reprendre et mettre au point. Aussi nomma-t-il certains articles des « échantillons » (« tentamen », « specimen »). Il entendait aussi, au sein de l'espace public, restreindre le débat scientifique aux seuls savants :

Il n'y a que très peu de personnes à qui j'aie fait part de ce raisonnement, ne le voulant pas prostituer auprès de ceux qui n'ont point de goût pour les pensées abstraites<sup>50</sup>.

Même publiques et signées, les idées de Leibniz restaient partiellement dissimulées. La pensée était plus déroulée dans l'espace relativement clos des correspondances, où l'on s'exposait moins à la réplique cuisante. Dans le cas de la dynamique, Leibniz s'assura d'abord du ralliement de ses correspondants privilégiés placés dans la confiance des idées, avant d'engager le débat public<sup>51</sup>. Il importe donc d'apporter une nuance décisive à l'historiographie de la presse savante et de l'avènement de l'espace public critique, vu comme une condition de possibilité des Lumières<sup>52</sup> : l'espace public ouvert par la presse ne s'affirma pas comme supérieur à l'espace privé ou semi-public des correspondances savantes ou comme une alternative à lui, mais bien comme un complément ou l'une des strates de l'espace savant.

Leibniz écrivit près de 300 articles de journaux, nouvelles savantes ou recensions, de son vivant. L'espace intellectuel savant permettait en effet à ses yeux l'échange d'idées, la vérification des hypothèses, éventuellement la modification, les compléments et les amendements<sup>53</sup> : il expérimentait en pensée dans un espace public accéléré. Ses nouvelles savantes et recensions animèrent une

50 Leibniz à Bayle, LEIBNIZ, *Die philosophischen Schriften*, III, 60, cité par FICHANT, *Science et métaphysique*, 1998, p. 243.

51 *Ibid.*, p. 221.

52 Voir par exemple HABEL, *Gelehrte Journale*, 2007.

53 Sur la correspondance comme dynamique d'échanges d'idées, voir REY, « Style et méthode », 2013. Voir BRÉHIER, « Leibniz et la discussion », 1966, p. 82 ; MEIER-KURZ, *Die Mutter aller Erfindungen*, 1996, p. 163.

caisse de résonance du savoir : une dynamique, originellement liée à un lieu et artisanale<sup>54</sup>, et cadencée en un rythme accéléré<sup>55</sup>.

Les nouvelles savantes et recensions n'accroissaient pas seulement la rapidité et l'intensité de l'écho. Qualitativement, elles furent aussi parfois le point de départ de correspondances, ainsi avec Jean Bernoulli lorsque Leibniz découvrit son livre sur la fermentation dans une recension des *Acta eruditorum* à la fin de 1690<sup>56</sup>. C'est en 1704 par l'intermédiaire d'Otto Mencke – lorsque ce dernier lut en vue d'une recension son traité *De philosophia practica universalis mathematica* puis lui demanda d'intégrer le cercle des collaborateurs des *Acta eruditorum* – que Christian Wolff entra en contact avec Leibniz. Tel fut le point de départ d'une correspondance riche de 127 lettres entre Wolff et Leibniz et d'une étroite coopération. Ces derniers publièrent douze recensions communes dans les *Acta eruditorum* entre 1708 et 1711<sup>57</sup>. C'est Christian Wolff qui en personne rédigea le nécrologe de Leibniz, lequel parut dans les *Acta eruditorum* en 1717<sup>58</sup>.

Leibniz avance ici comme une sorte de virtuose de la communication. Le progrès, pourtant, ne pouvait qu'être graduel, donc imparfait. Et on ne peut tirer ou pincer toutes les cordes d'un instrument simultanément. Parfois, les recensions circulèrent sous forme manuscrite avant d'être imprimées. Leibniz fit ainsi circuler une recension du traité de Pierre-Daniel Huet, *Censura philosophiae Cartesiana* (1<sup>re</sup> éd. Paris 1689, 4<sup>e</sup> éd. Paris 1694). Il estimait en effet l'érudition de Huet malgré son caractère scolastique ; d'abord cartésien, il était au surplus devenu anticartésien. Leibniz, qui espérait que ses « remarques » seraient jointes au livre de Huet à titre d'appendice, recherchait son appui à des

54 Nombre de périodiques furent animés par un seul lettré devenu homme-orchestre (que l'on songe à l'épuisement de Bayle lorsqu'il édita les *Nouvelles de la République des lettres* de 1684 à 1687) ou des équipes fluctuantes de collaborateurs. Jusque dans les années 1750, ils furent imprimés par la force musculaire au moyen de la presse à bras.

55 La métaphore du trésor public fut employée par les contemporains, ainsi dans l'expression « Trésor public de cette République [des Lettres] », in « Projet pour l'établissement d'un Bureau général de la République des Lettres », *Bibliothèque raisonnée des ouvrages savans de l'Europe*, Juillet-Septembre 1747, p. 202-221, ici p. 209.

56 *Acta Eruditorum*, Febr. 1691, p. 64-66 : « Dissertatio Chymico-Physica de Effervescencia et Fermentatione nova Hypothesi fundata, Basiliae 1690 » [RAVIER, *Bibliographie*, 1937/1966, 216, p. 97]. Otto Mencke envoya le 28 octobre 1690 l'exemplaire de Pfautz à Leibniz, lequel lui adressa sa recension le 27 décembre 1690. Voir SCHLOSSER, *Die Rezensionstätigkeit von Leibniz*, 1934, 16 p. 31 ; LAEVEN, *The « Acta eruditorum »*, 1990, p. 110.

57 Voir RAVIER, *Bibliographie*, 1937, p. 91.

58 « Elogium Godofredi Guilelmi Leibnitii », *Acta eruditorum*, Julius 1717, p. 322-336.

fins tactiques<sup>59</sup>. La recension de Leibniz circula sous forme manuscrite parmi ses correspondants en France, en Hollande et dans les Cantons helvétiques, jusqu'à ce qu'il ne sût plus qui la possédait, si bien qu'il renonça à la faire imprimer<sup>60</sup>.

Le silence ou le secret, enfin, faisait partie des règles du jeu, même si le jeu menait le secret dans l'espace public savant. Le principe d'une méthode évolutive pouvait conduire à un jeu ambivalent avec l'espace public. Personne ne devait pouvoir regarder dans sa partition. Et Leibniz n'était pas toujours conséquent. S'il favorisa la discussion publique pour le calcul différentiel, il pria Fontenelle de garder le secret quant au calcul binaire<sup>61</sup>.

La participation massive de Leibniz aux périodiques savants montre combien étaient liés savoirs et sciences vers 1700. Contre les cartésiens, Leibniz soulignait l'alliance de l'érudition et de la science. L'érudition systématisée, l'*historia literaria*, était à ses yeux un socle de la science, que les journaux devaient transformer en une entreprise de progrès<sup>62</sup>.

Si l'on reprend le débat amplifié par les *science studies* entre l'objet de l'histoire des sciences – contextualisation socioculturelle des savants ou enquête sur les idées et contenus épistémologiques –, l'exemple de Leibniz montre à quel point les uns s'articulent avec les autres. Tel un chef d'orchestre, il maniait langues et styles :

Je me sers maintenant de l'occasion de M. Sulli, [...] pour vous envoyer un petit discours que j'ay fait icy pour Mgr. le prince Eugene sur ma Philosophie. J'ay esperé que ce petit papier contribuerait à mieux faire entendre mes meditations, en joignant ce que j'ay mis dans les journaux de Leipzig, de Paris et de Hollande. Dans ceux de Leipzig, je m'accommode assés au langage de l'Ecole; dans les autres, je m'accommode davantage au style des cartesiens. Et dans cette derniere piece je tache

59 LEIBNIZ, A, IV, A, N. 384 p. 2117-2120. Voir LÆRKE, « *Ignorantia inflat* », 2013.

60 SCHLOSSER, *Die Rezensionstätigkeit von Leibniz*, 1934, p. 11.

61 LEIBNIZ, *La Naissance du calcul différentiel*, 1995, p. 29 n. 59.

62 « ...ein Journal anzufangen, und darinn zu aufnehmen der wißenschafften, eigner reputation und mutuellder correspondenz, was ohne consequenz ist, zu publiciren. Mehrere conspiration und engere correspondenz erfahrner Leüte zu erwecken », *Grundriss eines Bedenkens von Aufrichtung einer Societät*, 1671 [?], A, IV, 1, p. 530-543, ici p. 538.

de m'exprimer d'une manière qui puisse être entendue encore de ceux qui ne sont pas encore trop accoutumés au style des uns et des autres<sup>63</sup>.

À ses yeux, les journaux étaient utiles puisqu'ils rendaient possible un état des lieux critique du savoir et une discussion publique dans l'espace savant, condition d'un progrès – à double tranchant<sup>64</sup>. Leibniz entretenait l'habitus lettré de la dissimulation et entendait réserver la discussion, dans les strates de l'espace scientifique, aux réels savants. La communication dans la presse savante n'ouvrait pas une transparence universelle, d'autant qu'aucun consensus réel ne régnait sur les modalités et les frontières de la citoyenneté dans la République des Lettres. Avec un certain goût du paradoxe, sinon de la provocation si l'on se rappelle la personnalisation de ses nouvelles savantes, il déclara : « Qui ne me connaît que par mes écrits publiés ne me connaît pas »<sup>65</sup>.



63 Leibniz à Nicolas Rémond, 26 août 1714, in LEIBNIZ, *Die philosophischen Schriften*, III, p. 624. Voir RUTHERFORD, « Demonstration and Reconciliation », 1996, p. 183-188.

64 « Je crois mêmes, qu'il importe au public qu'il y ait des personnes qui fassent leur affaire de ces choses là ; qu'il y ait des poètes, des antiquaires, des Medaillistes, des Grammairiens[,] des Etymologistes, des Lexicographes, des compilateurs et faiseurs de Repertoires ; et des journalistes, qui servent de secretaires à la Republique des lettres. Car tout a son usage [...]. Mais je voudrois que tout cela fut fait d'une manière à nous en faire tirer du profit sans nous faire perdre du temps, et sans nous accabler d'une infinité de mauvais livres, qui étoufferont enfin les bons, et nous ramènerons [sic] à la barbarie. [...] il arrive que ceux qui entreprennent quelque travail manquent de lumières, de matériaux et d'autres aides, que des personnes habiles ou instruites, leur pourroient fournir. Et ce qui est le plus important, mille choses se peuvent faire par deux ou trois ou par plusieurs qui s'entendent qui ne se feront jamais ou ne se feront jamais bien, s'ils travaillent sans se communiquer [...] » *Mémoire pour des personnes éclairées et de bonne intention* [ca. 1692], A IV, 4, N. 123, p. 612-621, ici p. 618-619.

65 Lettre de Leibnitz à Placius, 21 février 1696. LEIBNIZ, A II, 3, 139.

## Annexes

### 1. Journaux cités

*Acta eruditorum*, Leipzig, 1682-1732/1776/1782.

*Bibliothèque raisonnée des ouvrages savans de l'Europe*, Amsterdam, 1728-1753.

*Deutsche Republic der Gelehrten*, Nuremberg, 1737-1740.

*Giornale de' Letterati*, Rome, 1668-1675; Parme, 1686-1690; Modène, 1692-1698; Rome, 1742-1759; Florence, 1742-1753; Pise, 1771-1796.

*Histoire de l'Académie Royale des Sciences de Paris*, 1699-1786.

*Journal des sçavans*, Paris, 1665-1792, 1797, etc.

*Journal des Sçavans. Hoc est: Ephemerides Eruditorum Anni M.DC.LXV*, Accurante Heduillio Gallice primum editae. Iam vero in Linguam Latinam versae opera et studio M. F. Nitzschii, Leipzig, 1667.

*Journal Littéraire*, La Haye, 1713-1737.

*Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux-arts* [*Mémoires de Trévoux*], Trévoux, 1701-1767.

*Miscellanea Curiosa*, Leipzig puis Nuremberg, Decuria I (1670-1679), II (1682-1691), III (1694-1706), etc.

*Monatlicher Auszug aus allerhand neu herausgegebenen, nützlichen und artigen Büchern*, Hanovre, 1700-1702.

*Monatliche Unterredungen*, Leipzig, 1689-1698.

*Nouvelles de la République des Lettres*, Amsterdam, 1684-1718.

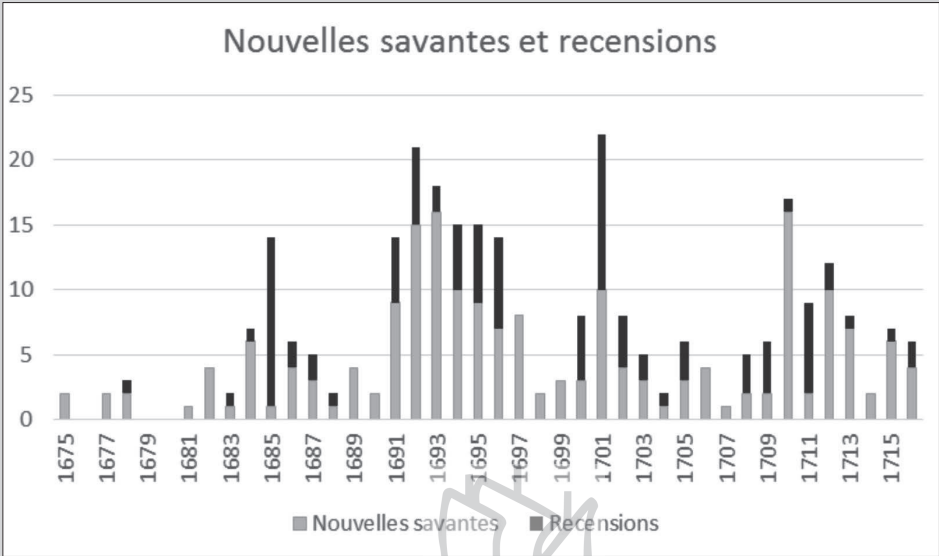
*Philosophical Transactions*, Londres, à partir de 1665 (*Philosophical collections*, 1679-1682)

*Philosophical Transactions: Acta philosophica Societatis Regiae in Anglia*, Leipzig, Fritsch, 1665-69 (1675).

© BREPOLS PUBLISHERS

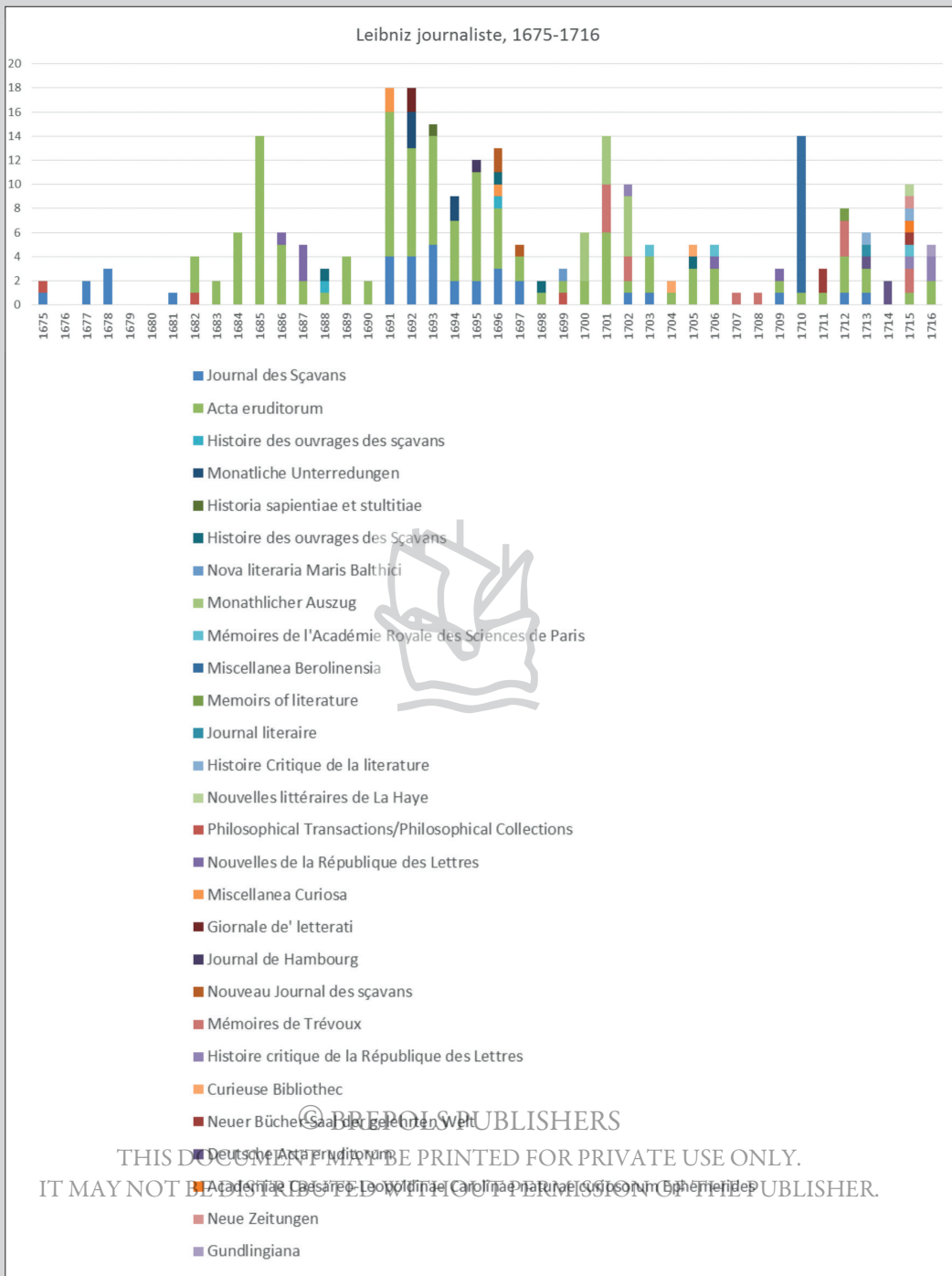
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.  
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

## 2. Graphiques

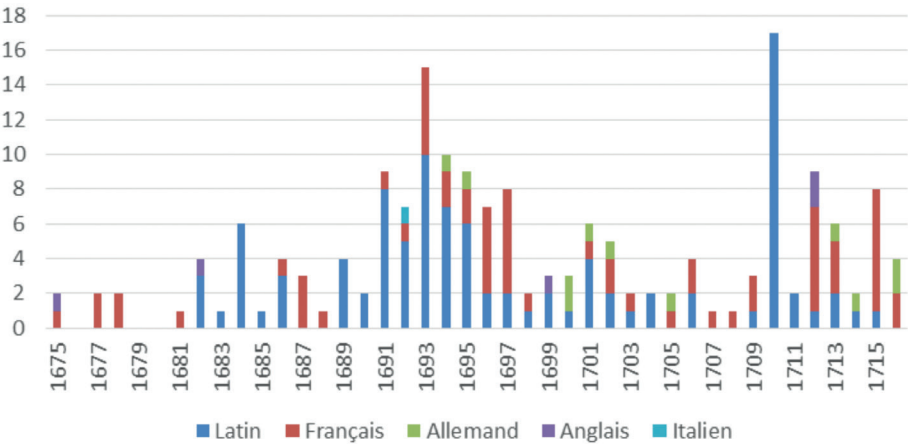


© BREPOLS PUBLISHERS

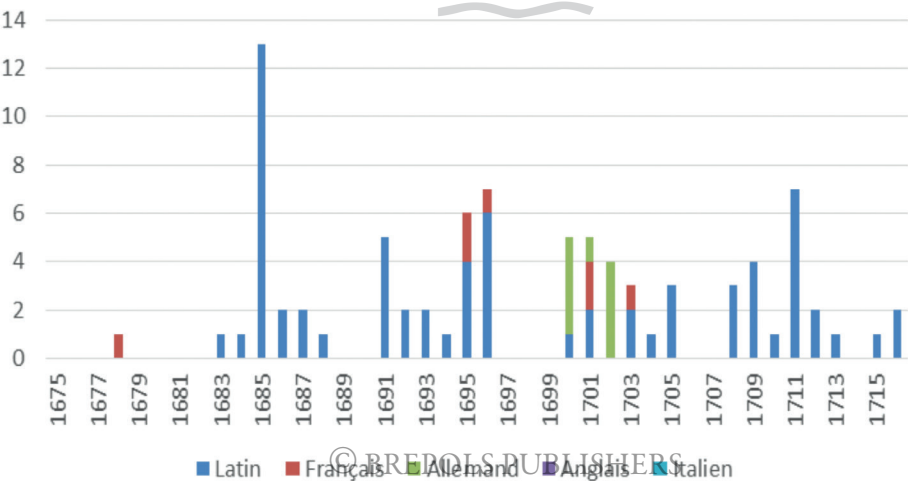
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.  
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.



### Les nouvelles savantes : langues

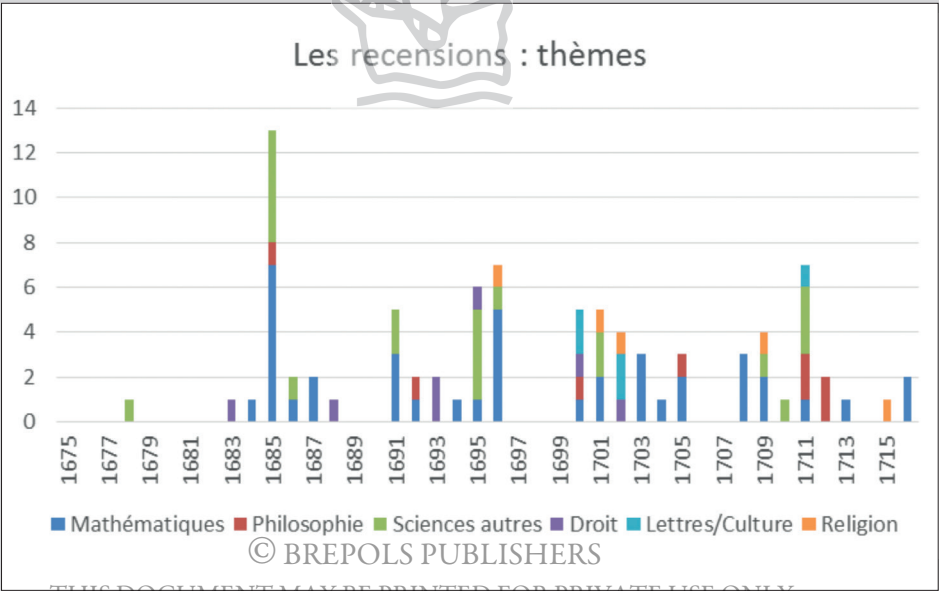
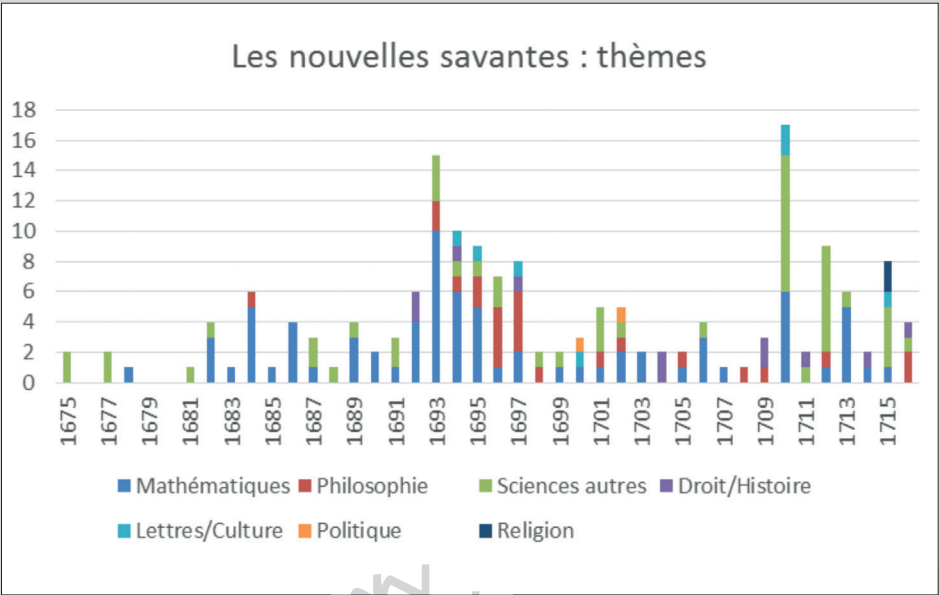


### Les recensions : langues

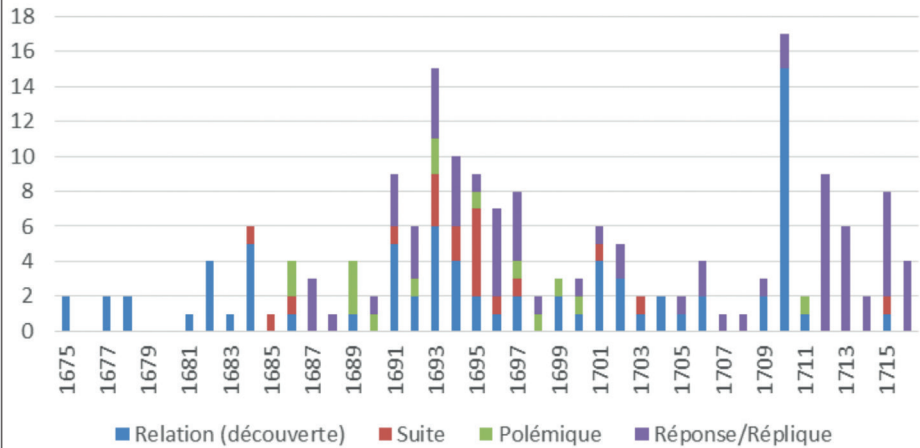


THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.  
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

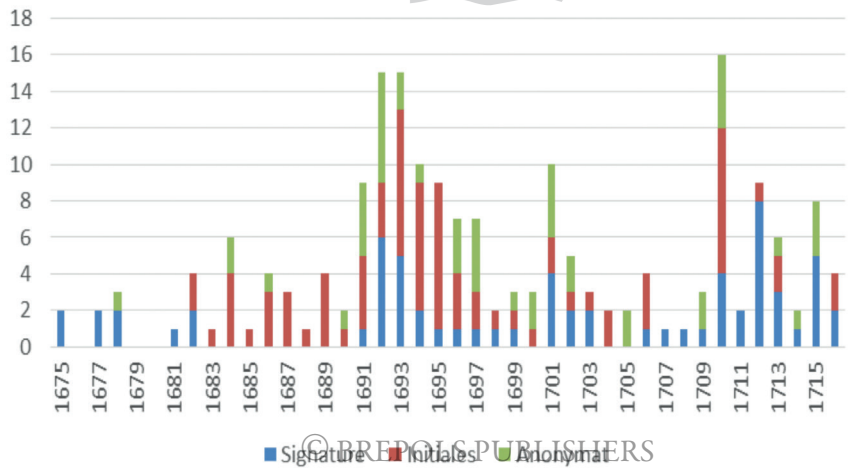




### Les nouvelles savantes : types



### Les nouvelles savantes : signature et anonymat



THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.  
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

## Bibliographie citée

### Textes de Leibniz et bibliographies

LEIBNIZ G. W., *La Logique de Leibniz d'après des documents inédits*, COUTURAT L. (éd.), 2<sup>e</sup> reprint de l'éd. Paris 1901, Hildesheim & al., Olms, 1985.

LEIBNIZ G. W., *Opera omnia*, DUTENS L. (éd.), Genève, de Tournes, 6 t., 1768.

LEIBNIZ G. W., AA [Akademie-Ausgabe], I et IV.

LEIBNIZ G. W., AA, *Sämtliche Schriften und Briefe, Transkriptionen des Briefwechsels 1715*, BABIN M.-L., ESSI R. (éds.), <https://www.gwlb.de/Leibniz/Leibnizarchiv/Veroeffentlichungen/Transkriptionen1715bea.pdf> (consulté le 30.10.2018).

LEIBNIZ G. W., *Essais scientifiques et philosophiques. Les articles publiés dans les journaux savants*, LAMARRA A., PALAIA R. (éds.), 3 vol., Hildesheim, Olms, 2005.

LEIBNIZ G. W., *Die mathematischen Zeitschriftenartikel*, HEß H.-J., BABIN M.-L. (éds.), Hildesheim, Georg Olms Verlag, 2011.

LEIBNIZ G. W., *La Naissance du calcul différentiel: 26 articles des « Acta eruditorum »*, PARMENTIER M. (tr., éd.), 2<sup>e</sup> tirage, Paris, Vrin, 1995.

LEIBNIZ G. W., *Opuscles et fragments inédits. Extraits des manuscrits de la Bibliothèque royale de Hanovre*, COUTURAT L. (éd.), reprint de l'éd. Paris 1903, Hildesheim, Olms, 1966 (Olms-Paperbacks, 27).

LEIBNIZ G. W., *Die philosophischen Schriften*, GERHARDT C. I. (éd.), t. III, IV et VII, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1855/1880/1887, Facsimilé Hildesheim, G. Olms, 1965.

LEIBNIZ G. W., *Leibniz's deutsche Schriften*, GUHRAUER G. E. (éd.), vol. 2, Berlin, Veit & Co., 1840.

RAVIER É., *Bibliographie des œuvres de Leibniz*, Paris, Félix Alcan, 1937, reprint Hildesheim, Olms, 1966.

### Sources complémentaires des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles

GIGAS É. (éd.), *Choix de la correspondance inédite de Pierre Bayle, 1670-1706*, Copenhagen, Gad, 1890.

ECKHART J. G. von, *Lebensbeschreibung des Freyherrn von Leibnitz*, Aus: Chr. G. von Murr, *Journal zur Kunstgeschichte und zur allgemeinen Litteratur*, 7. Theil, S. 123–231, Nürnberg 1779, EBERHARD J. A., ECKHART J. G. (éds.), *Leibniz-Biographien*, Hildesheim & al., Georg Olms, 1982.

MCKENNA A. & al. (éds.), *Édition électronique de la correspondance de Pierre Bayle*, <http://bayle-correspondance.univ-st-etienne.fr>

MORHOF D. G., *Polyhistor Sive De Notitia Auctorum Et Rerum Commentarii*, Lubecae, 1688, vol. I, p. 180.

## Littérature secondaire

BLAIR A., *Too much to know. Managing Scholarly Information before the Modern Age*, New Haven & al., Yale University Press, 2010.

BODENMANN S., REY A.-L. (éds.), « La guerre en lettres : la controverse scientifique dans les correspondances des Lumières », *Revue d'histoire des sciences*, 66, 2013, p. 233-248.

BRÉHIER É., « Leibniz et la discussion », *Études de philosophie moderne*, Paris, Presses universitaires de France, 1966 (Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Paris-Sorbonne, Études et méthodes, 12), p. 79-83.

FICHANT M., *Science et métaphysique dans Descartes et Leibniz*, Paris, PUF, 1998 (Épithémée).

FUMAROLI M. (éd.), *Les premiers Siècles de la République européenne des lettres. Actes du colloque international*, Paris, décembre 2001, Paris, Baudry, 2005.

GÄDEKE N., « Gottfried Wilhelm Leibniz », *Les grands Intermédiaires culturels de la République des lettres*, BERKVEN-STEVELINCK C., BOTS H., HÄSELER J. (éds.), Paris, 2005, p. 257-306.

GANTET C., « Leibniz und die Journale », *Studia leibnitiana*, sous presse.

GOLDGAR A., *Impolite Learning. Conduct and community in the Republic of Letters, 1680-1750*, New Haven, Yale University Press, 1995, p. 143-147.

HABEL T., *Gelehrte Journale und Zeitungen der Aufklärung. Zur Entstehung, Entwicklung und Erschließung deutschsprachiger Rezensionsschriften des 18. Jahrhunderts*, Brême, Lumière, 2007 (Presse und Geschichte, Neue Beiträge, 17).

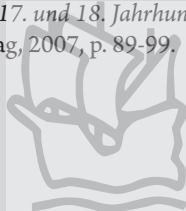
HARNACK A. von, KÖHNKE O. (éds.), *Urkunden und Actenstücke zur Geschichte der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften*, reprint de l'éd. Berlin 1900, Hildesheim, Olms, 1970.

HIRSCHI C., « Piraten der Gelehrtenrepublik. Die Norm des sachlichen Streits und ihre polemische Funktion », *Gelehrte Polemik. Typen und Techniken wissenschaftlicher Konfliktführung in der respublica litteraria des 17. und 18. Jahrhunderts*, BREMER K., SPOERHASE C. (éds.), Francfort-sur-le-Main, Klostermann, 2011, p. 101-138.

JAUMANN H., *Critica. Untersuchungen zur Geschichte der Literaturkritik zwischen Quintilian und Thomasius*, Leyde & al., Brill, 1995 (Brill's Studies in Intellectual History, 62).

- LÆRKE M., « *Ignorantia inflat*. Leibniz, Huet, and the Critique of the Cartesian Spirit », *The Leibniz-Review*, 23, 2013, p. 7-36.
- LÆRKE M., *Les Lumières de Leibniz. Controverses avec Huet, Bayle, Regis et More*, Paris, Classiques Garnier, 2015 (Les Anciens et les Modernes, 20), p. 285-333.
- LAEVEN H. A., *The «Acta eruditorum» under the Editorship of Otto Mencke (1644-1707). The History of an International Learned Journal between 1682 and 1707*, Translated from the Dutch by Lynne Richards, Amsterdam & al., APA-Holland University Press, 1990.
- MEIER-KURZ A., *Die Mutter aller Erfindungen und Entdeckungen. Ansätze zu einer neuzeitlichen Transformation der Topik in Leibnizens ars inveniendi*, Wurtzbourg, Königshausen & Neumann, 1996 (Epistemata, 184).
- PALAIA R., « Zwischen Autobiographie und Selbstrezension », LI W., NOREIK S. (éds.), *G. W. Leibniz und der Gelehrtenhabitus. Anonymität, Pseudonymität, Camouflage*, Cologne & al., Böhlau, 2016, p. 189-204.
- PEIFFER J., VITTU J.-P., « Les journaux savants, formes de la communication et agents de la construction des savoirs (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », *Dix-Huitième Siècle*, 40, 2008, p. 281-300.
- REY A.-L., « Style et méthode dans la dynamique de Leibniz », *Méthode et histoire. Quelle histoire font les historiens des sciences et des techniques?*, REY A.-L. (éd.), Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 89-104.
- REY A.-L., TADIÉ A., « Disputes et territoires épistémiques. Disputes and epistemic domains », *Revue de synthèse*, 137/3-4, 2016, p. 223-226.
- ROBINET A., « Les imaginaires d'une biographie sans inconnue », *Leibniz 1746-1716. Aspects de l'homme et de l'œuvre*, Paris, Aubier-Montaigne, 1968, p. 25-36.
- RUTHERFORD D. P., « Demonstration and Reconciliation. The Eclipse of the Geometrical Method in Leibnizens Philosophy », 'Leibniz' 'New System' (1695), WOOLHOUSE R. S. (éd.), Firenze, Olschki, 1996 (Lessico Intellettuale Europeo, 58), p. 181-201.
- [SALLO, D. de], « L'imprimeur au lecteur », *Journal des Sçavans*, 1, 1665, n.p.
- SCHLOßER E. O., *Die Rezensionstätigkeit von Leibniz auf mathematischem und physikalischem Gebiet*, Bottrop i. W., Buch- und Kunstdruckerei, 1934.
- STEIN A., *Gottfried Wilhelm Leibniz und der Buchhandel im 17. Jahrhundert*, Francfort-sur-le-Main, Buchhändler-Vereinigung, 1983.
- STEINKE H., « Albrecht von Haller, patron dans son réseau : le rôle de la correspondance dans les controverses scientifiques », *Revue d'histoire des sciences*, 66/2, 2013, p. 325-359. DOI: 10.3917/rhs.662.0325. URL: <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-des-sciences-2013-2-page-325.htm> (consulté le 01.03.2019).

- VITTU J.-P., « La formation d'une institution scientifique : le Journal des Savants de 1665 à 1714 [Second article. L'instrument central de la République des Lettres] », *Journal des savants*, 2002/2, p. 349-377.
- VITTU J.-P., « Du Journal des Savants aux Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux-arts : l'esquisse d'un système européen des périodiques savants », *Dix-septième siècle*, 228, 2005, p. 527-545.
- LI W., NOREIK S. (éds.), *G. W. Leibniz und der Gelehrtenhabitus*, Cologne, Böhlau, 2016.
- WIDMANN H., « Leibniz und sein Plan zu einem 'Nucleus librarius' », *Archiv für Geschichte des Buchwesens*, 4, 1963, col. 621-636.
- YEO R., *Notebooks, English Virtuosi, and Early Modern Science*, Chicago & al., University of Chicago Press, 2014.
- ZACHER H. J., *Die Hauptschriften zur Dyadik von G. W. Leibniz*, Francfort-sur-le-Main, Klostermann, 1973 (Veröffentlichungen des Leibniz-Archivs, 5).
- ZEDELMAIER H., « Zwischen Fortschrittsgeschichte und Erfindungskunst. Gottfried Wilhelm Leibniz und Christian Wolff über Historia literaria », *Historia literaria. Neuordnungen des Wissens im 17. und 18. Jahrhundert*, GRUNERT F., VOLLHARDT F. (éds.), Berlin, Akademie-Verlag, 2007, p. 89-99.



© BREPOLS PUBLISHERS

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.  
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

## Table des matières

### Articles - Varia

#### Matteo Cosci

Le fonti di Galileo Galilei per le *Lezioni e studi sulla stella nuova* del 1604 .....6

#### Flavia Marcacci

La scienza e l'ipotesi assoluta. Metodologia e logica della ricerca nell'*Almagestum novum* di Giovanni Battista Riccioli .....72

#### Marie Jacob

D'Alembert et l'Académie royale des sciences: travail de l'académicien au temps des Lumières .....108

#### Claire Gantet

Leibniz, les périodiques et l'espace savant .....230

#### Jean-Marc Rohrbasser

L'échelle de la vie. Âges de la vie, force vitale et années climatiques .....264

### Études critiques

#### Alfonso Paoletta

Discussion critica sulle edizioni della *Strix* di Giovanni Pico della Mirandola .....304

#### Eudoxie Delli

Évolution de la notion de "nature" dans l'œuvre de Michel Blay .....312

© BREPOLS PUBLISHERS

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.  
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

## Comptes rendus

### Armelle Debru

Évelyne Samama,

*La médecine de guerre en Grèce ancienne*, 2017 .....323

### Jean Celeyrette

Ruth Glasner,

*Gersonides: A Portrait of a Fourteenth-Century*

*Philosopher Scientist*, 2015 ..... 325

### Pierre Laszlo

John S. Rowlinson,

*Sir James Dewar, 1842-1923. A Ruthless Chemist*, 2012..... 328

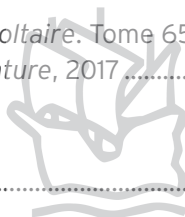
### Chantal Grell

Gerhardt Stenger,

*Œuvres complètes de Voltaire. Tome 65B :*

*Les Singularités de la nature*, 2017 ..... 331

**Guidelines** ..... 334



© BREPOLS PUBLISHERS

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.  
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.